

LE

Petit Journal de Lyon

Journal Hebdomadaire, Commercial, Industriel, Littéraire et Théâtral

PROPRIÉTÉ DE L'AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD

ABONNEMENTS

Un an..... 6 fr.
Six mois..... 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

DIRECTION ET ADMINISTRATION

24, Rue Mercière, 24, au 1^{er}
LYON

Adresser les Correspondances et Abonnements à M. G. GUINARD, Directeur

ANNONCES

Réclames, la ligne..... 1 50
Annonces anglaises, la ligne..... » 50

Les demandes de travail sont accordées gratuitement

A NOS LECTEURS

L'administration du *Lyon-Réclame* a l'honneur d'informer ses lecteurs, qu'à partir d'aujourd'hui 24 août 1884, il portera le nouveau titre de *Petit Journal de Lyon*, qu'il gardera définitivement, le premier ayant été adopté provisoirement.

LA RÉDACTION.

REVUE INDUSTRIELLE

Si par la pensée, à vol d'oiseau, nous traversons les rustiques montagnes boisées du Haut-Beaujolais, nous découvrons diverses industries que le Marseillais désigne sous la dénomination générale : articles du Beaujolais, c'est-à-dire, toile damassée, mousseline, cotonnade, molleton et couvertures, fabriqués à l'Arbresle, Panissière, Tarare, Amplepuis, Thizy, Cours, et plus loin, Roanne; cette jeune sœur de Rouen, par la ressemblance du nom et de la fabrication. Nous ne parlerons aujourd'hui que des cotonnades.

Il n'existe pas, à Lyon, un négociant en gros qui ne connaisse Thizy, espèce d'ancienne citadelle, perchée sur la crête d'une haute colline, bordée d'une enceinte de fabriques comme d'un bastion, et couronnée d'un vieux château-fort plongeant ses embrasures dans la vallée de St-Victor à Cours, où coule un rapide ruisseau qui fait mouvoir quatre ou cinq usines hydrauliques.

Au premier aspect de cette petite ville éminemment industrielle, l'imagination du voyageur est frappée de la présence d'une douzaine de manufactures à vapeur, grimpées sur la pointe d'un monticule de 300 mètres au moins d'altitude au-dessus du niveau de la plaine, et cette installation, au premier abord, pourrait être une anomalie évidente, contradictoire aux principes les plus élémentaires de l'économie industrielle de l'ancien système.

Autrefois, en effet, toutes les usines s'échelonnaient de distance en distance sur le parcours d'une rivière ou d'un ruisseau à pente rapide, qui produit des chutes d'eau d'une force considérable. L'usine hydraulique n'exigeant ni machine à vapeur, ni chauffeur ou mécanicien, ni combustible, supprimait trois causes de dépenses onéreuses qui grèvent lourdement le budget commercial ou les frais généraux.

Mais, depuis la multiplicité des voies de communication, chemins de fer, tramways, et surtout depuis la transformation du tissage à la main en tissage mécanique, l'usine s'établit aussi bien au sommet de la montagne que dans la vallée, car, dans l'hydraulique, la vitesse du mouvement varie avec la hauteur d'eau, pendant l'hiver, l'abondance des pluies, les crues du ruisseau accélèrent brusquement le fonctionnement du mécanisme; pendant l'été, la diminution du volume d'eau, la sécheresse même ralentissent ce fonctionnement, et il en résulte une irrégularité de tissage ou une suspension de travail.

Au contraire, dans l'usine à vapeur, le fonctionnement est invariable et régulier

comme le mouvement d'une pendule, de sorte que le produit manufacturé est d'une régularité parfaite. Aussi, les étoffes tissées mécaniquement sont d'un aspect flatteur à l'œil; tous les fils de la trame sont également tendus et serrés; tandis que dans le tissage à la main, une pièce d'étoffe présente toujours des espaces où la filature est plus ou moins épaisse.

Cependant, de ce que j'avance, n'allez pas conclure que le tissu mécanique est de meilleure qualité que le tissu du vieux tisserand, non, dans l'étoffe mécanique la filature, prise comme dans un étai, a perdu une partie de son élasticité, et, si vous l'étirez un peu fortement, il se produit une rupture qui ressemble à une coupure. Dans l'étoffe tissée manuellement, le fil étant moins tendu, moins serré, il peut se dilater, se contracter, s'allonger ou se rétrécir, sous l'action de la chaleur, de l'eau ou de la traction, sans se rompre, parce qu'il a conservé toute son élasticité. Ce tissu est, par conséquent, plus résistant et de plus longue durée que le tissu mécanique.

L'appréciation que j'avance ici est tellement incontestable, qu'à l'Exposition universelle de Paris, en 1878, le tissage à la main a obtenu le premier prix.

Après le traité libre-échangiste de 1860, et surtout après 1870, l'Anglais, avec sa frénésie mercantile et sa fièvre dévorante d'importation, descendit tout à coup ou plutôt escalada sournoisement la côte pittoresque de Thizy, et jeta à l'improviste ses docks de cotonnade sur le marché, à 40 centimes le mètre, tandis que notre petite cité beaujolaise vendait 50, 60, 80 c.

La vente diminua, le chiffre d'affaires descendit et le bénéfice tomba. A tout prix, coûte que coûte, il fallait, pour se relever, perfectionner ou succomber; autrement dit, il fallait vaincre ou mourir.

Il n'y avait qu'un moyen, imiter l'Angleterre qui cumulait trois grands avantages: la matière première à bon marché, le tissage mécanique, et le tarif différentiel des transports à grande distance. Voilà le point de départ de la transformation mécanique à Thizy et Roanne. On demanda ensuite l'abolition légale du tarif différentiel, au moyen duquel un ballot de coton coûte moins de transport de Boulogne à Thizy que de Marseille à Lyon.

Mais pour qu'un centre manufacturier puisse courageusement lutter avec succès contre la concurrence étrangère, il lui faut à tout prix une gare; car, aujourd'hui, pas d'industrie possible sans chemin de fer. Pour alimenter la fabrique, la situation topographique était un obstacle dispendieux, car c'était à peine si trois chevaux pouvaient transporter, par une route tortueuse et montagneuse, 1,500 kil. de marchandises, après un camionnage onéreux de 10 kilom. sur la route montueuse de Saint-Victor.

Thizy s'attela donc courageusement au char du sacrifice, et, par une souscription des industriels de la localité, il donna le rude coup de collier du numéraire qui amena, en 1882, le tramway locomobile au centre de la petite ville.

L'avenir de ce pays est assuré et sauvé, et sauf quelques particularités spéciales à Thizy, mon raisonnement est applicable à

5

LES

MASQUES ROUGES

Par PONSON DU TERRAIL

PROLOGUE

L'auberge du Corbeau vivant

(Suite)

Il eut un mystérieux sourire, et les yeux bordés de rouge de la Mayotte brillèrent avec férocité.

« Nous aurons d'abord besoin d'un coup de main de ton homme et du Vieux.

— C'est convenu, dit la Mayotte.

— Quand l'Aristo rentrera, tu feras pas mal d'éteindre la chandelle; on fait mieux sa besogne dans l'obscurité.

— Vous avez raison, répondit la Mayotte, tuera-t-on cette mijaurée?

— Non, j'ai des idées là-dessus.

— Ah! fit la Mayotte avec dédain, et le vieux paysan.

— Il est avec nous. Il lâche la petite, qui n'est pas sa fille?

— Et cet imbécile qui a les cheveux jaunes?

— Celui-là, dit le Marseillais, il faudrait le coucher. Tu as une chambre là-haut?

— J'en ai deux.

— Bon! une pour l'Allemand, l'autre pour la petite. Tu les enfermeras...

— Soyez tranquille.

Le Marseillais alla se rasseoir auprès du vieux Jérôme, à qui il poussa le coude.

« Ce tiaple, Vritz! disait un des Alsaciens d'une voix avinée, il avait une chance te bendu au cheu? Ch'ai bendu!

— Allons! ma fille, dit le vieux Jérôme, il faut aller nous coucher.

— Mais j'en ai pas sommeil... mon père... et je me trouve bien ici.

Il se pencha à son oreille:

« Venez, mademoiselle, dit-il, nous courons un grand danger.

La jeune fille se leva, la Mayotte s'était déjà armée d'une chandelle et se dirigeait vers l'escalier de bois dont les dernières marches aboutissaient dans un coin de la salle.

Jérôme prit sa prétendue fille par le bras et l'aida à monter, car sa terreur était telle en ce moment qu'elle chancelait et tremblait de tous ses membres.

La chambre où la Mayotte les fit entrer était la sienne. C'était une sorte de réduit enfumé, large de six pieds carrés, avec un lit de sangle et deux chaises boiteuses pour toute garniture.

« Le mobilier n'est pas beau, dit l'hor-

rible cabaretière, mais le lit est bon; tu dormiras bien, citoyenne... »

Elle posa sa chandelle sur l'appui de sa croisée et s'en alla.

« Tu vas rester auprès de moi, mon cher Jérôme, n'est-ce pas dit la jeune fille affolée.

— Non, mademoiselle Claire.

— Et pourquoi, mon Dieu? »

L'intendant, — c'en était un, et le Marseillais avait un flair exquis, — l'intendant prit sa voix la plus mielleuse:

« Vous savez bien, mademoiselle, dit-il tout bas, qu'on persécute les aristocrates, comme ils disent, et que la moindre imprudence peut nous trahir. On nous a pris pour de bons paysans, laissons-les dans cette erreur. Je vais redescendre un moment là-bas, pour boire et causer avec ces chenapans. C'est le moyen le plus sûr de détourner leurs soupçons.

— Oh! Jérôme! quels affreux propos que tu as tenus ce soir.

— Il faut hurler avec les loups...

— Toi, le serviteur de notre famille! toi, le vieux Jérôme que mon père aimait tant!

— C'est pour lui conserver sa fille, mademoiselle. Songez que demain, à pareille heure, nous serons auprès de lui.

— Ah! Dieu puisse-t-il l'entendre! Car vois-tu, depuis que nous sommes en route pour Paris, mon bon Jérôme, il y a des moments où je désespère.

— Il ne faut jamais désespérer, mademoiselle.

— Mais sais-tu bien qu'il y a plus de six mois que nous n'avons eu des nouvelles de mon père et de mon frère?

— Ils avaient émigré, mademoiselle; et s'ils vous eussent écrit et que leur lettre fût tombée dans les mains des jacobins, on eût confisqué leurs biens.

— Et tu es sûr que nous les retrouverons à Paris?

— Oui, chez ma sœur Victoire Machemin, qui est fruitière dans la rue du Vert-Bois. Ainsi, prenez courage, mademoiselle, couchez-vous, et si vous faites votre prière éteignez votre chandelle auparavant, de peur qu'à travers quelque trou de la porte ou quelque cloison disjointe, on ne vous voie à genoux. Ce serait assez pour donner l'éveil à tous ces misérables.

— Mais où vas-tu coucher, toi, mon bon Jérôme?

— Là, dans la pièce à côté, sur une chaise, la main sur le pommeau de mes pistolets.

— Pauvre Jérôme! dit-elle les larmes aux yeux, tu es un fidèle serviteur...

— Pour plus de sûreté, dit-il, je vais vous enfermer et mettre la clef dans ma poche.

— Oui... oui... dit-elle, c'est cela... Peut-être aurai-je moins peur...

— Bonsoir, mademoiselle Claire; priez

Roanne ; ces deux villes voisines sont deux émules ou deux rivales par l'analogie de leur industrie, qui est leur titre de gloire.

Néanmoins, avant de terminer, je me permettrai d'exprimer un vif et sincère regret : celui de voir disparaître les fabricants de moyenne importance et le tissage manuel ; car ces petits industriels à capitaux restreints, dans une lutte inégale, vaincus par la puissance du gros capital, ont été écrasés et absorbés par la grande industrie.

Les grandes agglomérations de fabriques où 300 ouvriers dirigent des métiers comme 300 automates, provoquent l'éparpillement et la dissolution de l'esprit de famille, car le mari travaille d'un côté et la femme de l'autre et l'enfant reste seul abandonné aux soins d'un étranger.

Hélas ! cette transformation mécanique nous a été imposée par les nationalités étrangères ; nous devons la subir, tout en déplorant le revers de la médaille.

Question salubre pour tous

Explications sur la contagion du choléra

La contagion réside surtout dans la matière des évacuations alvines. M. Pellarin qui, dès 1849, avait noté cette propriété des déjections cholériques, en a tiré une remarque pratique de la plus haute importance ; c'est qu'il importe de se débarrasser le plus vite et le plus promptement possible de ces matières. Le caractère contagieux du choléra exige aussi qu'on ne laisse autour des malades que les personnes nécessaires à leur service. Comme les faits montrent que le choléra est toujours importé en Europe, et qu'il provient constamment de l'Inde, les gouvernements intéressés ont, sur la proposition des médecins, établi des quarantaines pour l'intercepter dans l'Orient, à sa sortie de l'Inde. Cette grande mesure est actuellement en expérience.

Le choléra, maladie endémique dans l'Inde, a son origine dans ce pays ; et nulle part ailleurs que dans l'Inde, et peut-être dans quelques contrées limitrophes, on ne le voit se développer spontanément. Le choléra existe surtout en permanence dans certaines localités de la vallée du Gange.

Lorsque, de simplement endémique, le choléra devient épidémique, le plus souvent cette transformation est due à des déplacements de grandes masses d'hommes, ceux surtout qu'occasionnent les pèlerinages, et des mouvements de troupes.

Le principal agent de la transmissibilité du mal est l'air qui est chargé des émanations

des déjections cholériques. On regarde aussi comme susceptibles de transmettre la maladie, les marchandises et les divers vêtements portés par les cholériques. Les cadavres des personnes mortes de choléra doivent être regardés comme suspects. Les déjections et les vêtements des cholériques conservent longtemps la propriété de dégager l'agent de transmission, et peuvent entretenir ainsi une épidémie ou la régénérer.

Sur la question de savoir jusqu'à quel point et dans quelle mesure l'air peut être un véhicule du principe cholérique, il n'y a pas de fait bien avéré qui prouve qu'au delà de 100 mètres de distance du foyer d'infection, l'air ait jamais été un agent de transmission du choléra. Mais ce qui le transmet au loin et l'entretient, ce sont les grandes agglomérations d'hommes ; la marche des épidémies de choléra s'effectue toujours dans le sens des courants humains (armées en marche : émigrations, caravanes, pèlerinages, navires chargés de passagers, etc.). Il prend une intensité nouvelle toutes les fois qu'il est importé au milieu de populations entassées, et sa violence augmente alors en proportion des mauvaises conditions hygiéniques, telles que la misère, la malpropreté, une aération insuffisante, la température élevée de l'atmosphère, les exhalaisons d'un sol imprégné de matières organiques. Les grands déserts sont une barrière des plus puissantes contre la propagation du choléra.

La durée de l'incubation qui suit la mise en rapport de chaque individu avec les objets infectieux, est de deux à dix jours. Les agglomérations d'hommes ont le pouvoir de l'attirer ; aussi, il s'attache de préférence aux casernes, aux hôpitaux, aux rues à population entassée. Cela explique, en partie du moins, pourquoi les classes pauvres souffrent plus que les classes riches des invasions cholériques.

Les mesures sanitaires qui tendent à introduire la propreté et l'aération dans les villes et les demeures particulières sont très utiles ; mais elles le sont d'une manière générale et sans qu'on puisse leur attribuer rien de spécial pour le choléra.

En cas d'épidémie cholérique, quant au régime alimentaire, il n'y a pas lieu de changer celui qu'on suit, pourvu qu'il soit bon. La seule mesure qui ait une grande efficacité, c'est celle qu'à prise l'administration anglaise, à savoir, de poursuivre, à l'aide de visites domiciliaires de chaque jour, la diarrhée. En effet, en temps de choléra, les dérangements intestinaux sont extrêmement fréquents, et, dans l'immense majorité des cas, le choléra vient, non pas d'une manière foudroyante, mais précédé d'une diarrhée qui dure plus ou moins de temps et qui est dite *prémonitoire* et parfois aussi *cholérine*. L'expérience paraît avoir démontré qu'en combattant cette diarrhée par les opiacés principalement, on

prévient l'explosion de beaucoup de cas de choléra.

Si nous avons tenu à donner les explications ci-dessus, c'est que nous pensons, en cela, être utile à nos concitoyens, principalement dans le troisième arrondissement, dont la propreté laisse bien à désirer dans les quartiers où les maisons sont très resserrées.

J. M.

LA SALUBRITÉ

DU TROISIÈME ARRONDISSEMENT

Lors du dernier recensement, la Cannebière a failli l'emporter sur Bellecour et Marseille se gaudissait déjà à l'idée d'être la seconde ville de France. Additions refaites, Lyon conservait son rang, mais la différence est bien minime, et, grâce à ses embellissements, à ses travaux d'assainissement, Marseille pouvait espérer l'emporter la prochaine fois. Le terrible fléau qui vient de s'abattre sur la malheureuse cité phocéenne, en retardera peut-être le développement, mais ne l'arrêtera pas, car l'activité de son port, la beauté du site, la pureté de son ciel, en font une ville agréable et recherchée.

Lyon, qui, à bon droit, peut se vanter d'être aussi une belle ville, ne voit pas cependant le chiffre de sa population s'augmenter beaucoup ; c'est qu'il faut l'avouer, jusqu'à ces dernières années, Lyon n'existait pour ainsi dire que dans la partie comprise entre les deux fleuves. Ses faubourgs étaient non seulement inconnus aux étrangers, mais encore délaissés par les Lyonnais eux-mêmes. L'agglomération dans le Lyon intérieur rendait les loyers très chers et la spéculation n'osait se risquer à faire construire dans les quartiers des Brotteaux et de la Guillotière.

Depuis quelques années, cependant, un mouvement d'émigration vers les deux quartiers s'accroît tous les jours. Les Brotteaux en ont été les premiers bénéficiaires. De riches hôtels, des constructions splendides en font maintenant un des plus beaux quartiers de la ville. La Guillotière, par contre, n'a que très peu changé, et l'on compte sur la construction de la nouvelle préfecture pour favoriser sa transformation.

Peut-être a-t-on raison de conserver cet espoir, car déjà on peut voir sur le cours de la Liberté, l'avenue de Saxe, le cours Lafayette, surgir, comme par enchantement, de grandes et belles maisons.

Mais, en dehors de ces grandes avenues, il n'y a aucune amélioration. Les mesures d'il y a vingt ans bordent encore des rues mal pavées, mal entretenues et pour lesquelles la voirie n'a nul souci.

Dans ces quartiers, devenus cloaques,

habitent cependant des contribuables qui paient les droits d'octroi tout aussi bien que leurs concitoyens des quartiers privilégiés.

Le défaut d'entretien des rues de la Guillotière, voilà ce qui en retarde le développement.

J'ai cité la cherté des loyers de l'intérieur de la ville, on pourrait croire qu'il y aurait en là un motif à chercher ailleurs des logements moins coûteux. Erreur, ni les rentiers, ni les employés de commerce ne consentiront à habiter des rues qu'il faut traverser avec des échasses dès qu'il tombe un peu de pluie. Ils seraient crottés jusque dans le dos avant d'avoir traversé les ponts.

La plupart des rues n'ont pas de trottoirs, les belles avenues elles-mêmes, celles du cours Gambetta, de la Liberté, de l'avenue de Saxe en sont en grande partie dépourvues. Aussi, quand survient la pluie, il faut patauger dans un pied de boue. Le soleil transforme cette boue en une poussière fine que l'on respire et qui pénètre dans les appartements, quel que soit le soin qu'on en ait.

Cette poussière sert de véhicule à des maladies nombreuses c'est à elle que l'on peut attribuer l'état endémique dans le 3^e arrondissement des maladies contagieuses : variole et typhus ; la phthisie elle-même n'a peut-être pas d'autres raisons de sa fréquence.

Les crachats, les déjections, les détritons non enlevés, amalgamés avec cette poussière soulevée par le vent et respirée par les habitants, leur communiquent les germes morbides.

Joignez à cela les exhalaisons putrides des égouts et les senteurs du dépôt de la Mouche, vous avez une idée complète de la salubrité de la Guillotière.

Le pavage des rues, des trottoirs en ciment ou en bitume, vous verrez alors l'hygiène de cet arrondissement s'améliorer en même temps que la population s'y transporter. L'administration des hospices, en ne renouvelant pas les baux, fera disparaître toutes ces bicoques qui, depuis longtemps, n'existeraient plus si dans un but de spéculation, cette administration ne s'était pas jusqu'à présent refusée à vendre les terrains.

Combien n'a-t-on pas dépensé d'argent pour des travaux d'une utilité moins grande que celle de l'assainissement de la Guillotière ? Pour n'en citer que quelques-uns :

Le déplacement du monument de la place des Jacobins a coûté 20,000 fr. Transporté à Perrache, il a, il est vrai, trouvé son véritable cadre, mais pendant trois ans les habitants des Jacobins ont eu à la place une imitation du puits Jabin, remplacée elle-même par une imitation de l'ancienne chapelle du camp de Sathonay ; car, tout artistique que promet d'être ce monument, beaucoup se refusent à croire qu'il s'achève

Dieu... il est avec nous, et ne nous abandonnera pas. »

Et le pieux intendant ferma la porte à double tour, et la jeune fille, à qui il avait donné le nom de Claire, l'entendit descendre d'un pas pesant.

Au moment où Jérôme et la Mayotte conduisaient mademoiselle Claire à sa chambre, le gendarme, qui se disait natif du faubourg Antoine, suivait le brigadier dit l'Aristo.

Ce dernier le prit par le bras au sortir de l'auberge :

« Viens, dit-il, le marchef veut te parler. »

— Il est donc là ?

— Oui, il revient de Melun. »

Le gendarme était sorti si précipitamment qu'il avait oublié ses pistolets sur la table de l'auberge et son sabre sur une chaise.

Le marchef était à cheval toujours, une main sur ses fontes, l'autre à la poignée de son sabre.

« Jacques, dit l'Aristo, nous avons perdu la partie. Nos camarades ont été arrêtés à Melun, consignés dans leur caserne, et ce ne sera pas les gendarmes qui demain escorteront le roi. »

— Malédiction ! exclama Jacques Saunier. Mais quel est donc le traître qui a...

— Tu le connais, » dit froidement l'Aristo.

S'ils n'eussent été dans les ténèbres, le marchef et le brigadier eussent vu pâlir celui à qui ils donnaient le nom de Jacques Saunier.

« C'est donc l'un de nos camarades ? dit-il d'une voix qu'il cherchait en vain à rendre calme. »

— C'est toi ! » répondit l'Aristo.

En même temps, Jacques Saunier reçut un coup de poignard entre les deux épaules.

« Un traître comme toi, dit le brigadier, ne mérite point d'être frappé par devant. »

Le gendarme ne jeta pas un cri et tomba foudroyé dans les jambes du cheval, qui fit un brusque écart.

« Voilà toujours un manant de moins, baron, » dit le brigadier.

Il se pencha, prit par les pieds le gendarme mort, et le traîna derrière une broussaille, hors du carrefour.

« A présent, reprit-il, si tu veux rester, baron, attache ton cheval à un arbre, mets pied à terre, et suis-moi... il n'est que temps ! »

Et deux instants après, le marchef et le brigadier firent une entrée dans l'auberge.

Nous connaissons le brigadier dit l'Aristo. Disons un mot du nouveau venu, le marchef, que son subalterne appelait tout bas : « mon cher baron. »

C'était un homme de trente-cinq environ, petit, olivâtre, à l'œil noir plus que fin, aux cheveux épais et légèrement crépés.

Tout en lui respirait la vigueur et l'énergie.

Il s'arrêta un moment sur le seuil et promena son œil brillant et clair sur la salle enfumée.

A sa vue, les Alsaciens semblèrent sortir de leur ivresse, Nicolas Gourju et le Vieux éprouvèrent un certain malaise. La Mayotte jeta au Marseillais, qui se tenait dans le coin le plus obscur de la salle, un regard qui semblait lui dire :

« Voilà un gaillard qui va nous donner de la besogne. »

Quant à l'Allemand, il était sorti de sa rêverie depuis le départ de la jeune fille ; le charme qui l'avait dominé venait de se rompre, et il examinait avec une curiosité mêlée d'un secret effroi tous ces visages devenus sinistres.

« Parles-tu allemand ? dit l'Aristo se penchant à l'oreille du marchef. »

— Oui, pourquoi ?

— Ne t'étonne point, alors, de ce que je vais dire à ce garçon-là. »

Il désignait l'étudiant de Heidelberg, qui s'était levé poliment à la vue du maréchal des logis.

« Mein herr, lui dit-il alors, employant la langue d'outre-Rhin, savez-vous où vous êtes ? parlez allemand... »

— Dans une auberge, à quatre lieues de Paris.

— Vous êtes dans une maison qui est un

coupe-gorge et dans laquelle on va s'assassiner bientôt. Ne faites pas un geste, ne laissez échapper aucun cri... Vous paraissez un loyal garçon, et je vais tâcher de vous sauver... » Ces paroles, prononcées dans un idiome que les hôtes de l'auberge, ni le vieux Jérôme, ni le Marseillais ne comprenaient, avaient frappé l'oreille des Alsaciens.

Mais ni eux, ni le jeune étudiant ne sourcilèrent.

« Il y a ici une jeune fille que je vous confie... il faut la sauver ! »

— Je me ferai tuer s'il le faut ! » répondit l'Allemand avec un subit enthousiasme.

Ces paroles allemandes, qu'il ne comprenait pas, avaient quelque peu déconcerté le Marseillais, qui s'attendait auparavant à voir le marchef demander un verre de vin et aller prendre place au feu.

Cependant, il allait faire signe à la Mayotte de jeter la chandelle à terre, lorsque le marchef le prévint et marcha droit à lui :

« Me reconnais-tu, Olivier Brun ? » lui dit-il.

En même temps, l'Aristo disait aux Alsaciens :

« Debout, camarades ! nous sommes trahis !... il faut nous défendre ou mourir !... »

(A suivre)

jamais et qu'un jour ce soit une fontaine. La récente apparition des sirènes n'a encore convaincu que le très petit nombre.

Parlons aussi pour mémoire des 30,000 fr. dépensés pour nous montrer pendant quinze jours environ une colonne en bois recouverte de toile et supportant une statue en plâtre que la première pluie devait dissoudre.

Si encore on avait attendu l'année 1884, le beau temps obstiné dont nous jouissons nous eût conservé plus longtemps la vue de ce chef-d'œuvre de sculpture. Mais, voilà ! Nos édiles d'alors n'étaient point tenus de savoir qu'il ferait mauvais en 1882 et beau en 1884, leur grand tort a été d'ignorer que le plâtre absorbait l'eau ! Il vaut donc mieux renoncer pour le moment à ces tentatives d'ornementation et songer à l'indispensable.

Un quartier aussi grand à lui seul que le serait une grande ville ne peut être abandonné, et il ne servira à rien d'y construire une belle préfecture, d'y avoir installé l'école de médecine, si, par son mauvais entretien, ce quartier ne jouit pas de la propreté et de la salubrité.

Nous recevons la lettre suivante d'un de nos ex-collaborateurs, en ce moment interné à Bron, nous la reproduisons *in extenso*, en priant nos lecteurs d'excuser les élucubrations d'un cerveau mal équilibré.

Bron, le 20 août 1884.

Mon cher patron,

Je comptais retourner parmi vous cette semaine, mais décidément, je reste; en cela, je cède aux pressantes sollicitations du docteur de l'hôtel. Il ne peut, dit-il, se passer de moi, parce que je suis le seul homme d'esprit et de bonne compagnie de la station thermale dans laquelle je me trouve. Bien mieux, j'ai voulu m'absenter dernièrement, et ayant négligé de prévenir ce cher docteur, j'ai été appréhendé au corps par des hommes apostés par lui qui m'ont réintégré de force dans mon logement. C'est pousser l'attachement un peu loin, mais puis-je lui en vouloir? d'ailleurs, il m'a fait des excuses qui ne me permettaient pas de lui garder rancune.

Sitôt la saison terminée, vous pourrez compter sur mon intelligent concours, qui doit bien vous faire défaut.

L'influence de la chaleur se fait sentir ici, nous sommes au grand complet; et quelle réunion d'originaux. Parmi les principaux personnages qui honorent de leur présence

la terre hospitalière de Bron, je puis vous citer : LL. MM. le roi et la reine du Pôle Nord, M^{me} la Duchesse de Malsalé, l'ambassadeur impérial du Chaponost, le célèbre boyard russe Mangmoilecofre, etc., etc.) Tous ces personnages, malgré leurs noms bizarres, n'ont rien d'exotique en apparence, et j'aurais eu peine à croire à leur identité s'ils ne me l'avaient affirmé eux-mêmes. J'oubliais deux types très drôles, les généraux Bombardos et Pataquez que j'avais déjà vus à Lyon, je ne sais plus dans quelle circonstance, ils dament le pion à tous les originaux connus.

Vous savez qu'on envoie ici pour se rétablir les gens ayant un hanneton dans la crécelle; souvent incommodé par les excruciations de ces fous-là, je me suis fait le promoteur d'une pétition tendant à exclure dorénavant de Bron cette catégorie d'individus, pétition qui a été immédiatement couverte de signatures. A la lecture de notre requête, le docteur, qui décidément a une grande influence ici, a promis d'y faire droit, mais pour la saison prochaine seulement; la plupart des malades étant assez gravement atteints pour ne pouvoir être transportés. Enfin, c'est un arrêt immuable auquel il faut se soumettre, je prends mon mal en patience, mais pour m'y aider, envoyez quatre sous de tabac en carotte et un paquet de cure-dents.

Conseillez à vos lecteurs et amis le système hydrothérapique, il est en grande faveur ici, et donne d'excellents résultats.

Bien des choses à toute la rédaction. Envoyez donc Sylla et Col passer quelques jours ici, ça ne leur fera pas de mal.

Ne voulant pas pour les raisons que vous savez (et puis vous connaissez ma modestie), que mon nom paraisse sur le journal, je vous prie de signer les articles que je vous enverrai en attendant mon rétablissement, du pseudonyme avec lequel je me dis :

Bien le vôtre,
Fou-To-Ké.

PROPOS POUR RIRE

Sur le boulevard, entre un gommeux et une vieille garde :

- Tu m'as fait poser, hier, jusqu'à minuit ?
- J'ai été retenu au cercle.
- Tu me l'as déjà faite celle-là, aussi je te garde une dent.
- Garde-là longtemps, ma fille, tu n'en as pas de trop.

A table :

- Bébé, mets les os au coin de ton assiette, que je te donne de la confiture.
- Bébé regarde attentivement son assiette.
- Eh bien, voyons, que fais-tu ?
- Mais, papa, je cherche le coin de mon assiette.

A l'hôtel :

- Garçon, pourquoi n'avez-vous pas ciré mes bottes ?
- Je ne savais pas, monsieur.
- Comment, vous ne saviez pas; pourquoi les aurais-je mises à la porte alors ?
- Je croyais que l'odeur empêchait monsieur de dormir.

Un peintre envoie son tableau au jury L'indigène du pays des marmottes revient avec le tableau.

— Comment, exclame le peintre, je ne suis pas admis ?

— Oh! môchieu, fait le candide Savoyard; je l'ai regardé en route et j'ai pas ogé le prégender.

A propos de 1789 :

Un vieil usurier disait qu'il ne connaissait que les principes de 89 0/0.

Réclame américaine :

Cueillie sur une tombe d'un cimetière de New-York :

Ci-gît le nommé James Vild, qui s'est suicidé avec le revolver Coldt, le meilleur pour ce genre d'opérations.

Il a été perdu :

Un porte-monnaie et une belle-mère; prière de rapporter le porte-monnaie et de garder la belle-mère comme récompense.

Quel est le comble de l'appétit pour un factionnaire ?

C'est de manger la consigne.

Faut-il être assez.... Chinois

Si les Fils du ciel (ou du moins ils se disent tels) ont fait des progrès, s'ils se sont civilisés, il faut croire que c'est en dedans, car rien n'en a transpiré au dehors.

Sous quels rapports ont-ils changé, je vous le demande? Sous le rapport du physique? de l'intelligence? de la législation?

de la stratégie? du courage militaire? de la cuisine? A chacune de ces questions, on est obligé de répondre: Non, non, cent fois non.

Sous le rapport du physique, ne voit-on pas toujours, aussi bien chez eux que chez nous, ces éternelles nattes, qui, jointes à leurs robes éclatantes et à leur teint cacao, les font ressembler à de vieilles folles endimanchées.

Ont-ils renoncé à leurs croyances imbéciles? Si notre religion présente des anomalies, n'avons-nous pas sur eux l'avantage de n'adorer qu'un Dieu, tandis qu'eux les comptent par douzaines? Ils n'ont qu'une intelligence industrielle, mais qui de longtemps ne pourra être mise en parallèle avec la nôtre; physique et intelligence sont donc, chez eux, à peu près au même niveau que lors de la visite que leur fit, au nom de la France, le général de Palikao.

Alors, est-ce sous le rapport de la législation? (Ah! oui, jolie législation), qui tolère encore le cangue, l'exposition publique, etc. Reste encore la stratégie, le courage militaire et la cuisine. Sous les deux premiers rapports, les événements accomplis dans le conflit qui s'est élevé entre la France et la Chine, me dispensent de tout commentaire, et cependant, puis-je passer sous silence la prise d'Hanoi, par Francis Garnier? Qui ne se souvient de la défense héroïque de 8,000 Chinois, bien retranchés, qui baissèrent pavillon devant 100 des nôtres à découvert?

Quant à la cuisine, aux nids d'hirondelles, aux confitures d'araignées et aux chenilles en marmelade, elle n'a fait qu'un seul progrès: autrefois, les Chinois mangeaient tous ces mets appétissants avec les doigts (vous voyez ça d'ici); il paraît qu'un décret impérial vient d'autoriser la fourchette (enfin, au bout de 20 siècles, c'est joli, hein?) mais seulement pour les Mandarins de la 1^{re} à la 79^{me} classe (exclusivement); quant aux Mandarins d'ordres inférieurs et à la vile multitude, ils continueront à faire comme devant.

Sont-ce tous les avantages que je viens d'énumérer qui ont pu les autoriser à vouloir massacrer la colonne allant occuper Lang-Son, confiante dans la foi des traités. Mais à qui ces magots croient-ils avoir à faire? Quand sur la demande de 500 millions, adressée par la France, ils nous en offrent dérisoirement trois, s'ils nous prennent pour des... Chinois, qu'ils le disent; nous connaissons le chemin de Pékin.

Le Directeur-Gérant: G. GUINARD

Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52, Lyon.

LES PROVERBES

QUI NE SONT PAS

DE SALOMON

Chers auditeurs,

Cette vérité devrait faire trembler le Monde, car, enfin, Dieu est bon; mais aussi qui aime bien châtie bien. Il ne suffit pas de dire: je me convertirai, ce sont propos en l'air; autant en emporte le vent; un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Il faut ajuster ses flûtes et ne pas s'endormir sur le rôti; on sait bien où l'on est, mais on ne sait pas où l'on va, et, quelquefois, l'on tombe de fièvre en chaud mal: on troque son cheval borgne contre un aveugle.

Au surplus, mes chers frères, honni soit qui mal y pense. Il n'est pas de plus sourd que celui qui ne veut pas entendre; à dégrasser un nègre on perd son temps et son savon, et l'on ne peut faire boire un âne s'il n'a pas soif. Suffit, je parle comme Saint-Paul, la bouche ouverte et pour tout le monde, et qui se sent morveux se mouche; ce que je vous en dis n'est pas que je vous en parle; mais, comme un fou avise bien

un sage, je vous dis votre fait et ne vais pas chercher midi à quatorze heures.

Oui, mes frères, vous vous amusez à la moutarde; mais prenez garde, le démon vous guette, comme le chat fait à la souris: il fait d'abord patte de velours, mais, quand une fois il vous tiendra dans ses griffes, il vous traitera de Turc à Maure, alors vous aurez beau vous chatouiller pour vous faire rire et faire le bon apôtre, vous en aurez tout du long et tout du large. Si quelqu'un revenait de l'autre monde et qu'il en rapportât des nouvelles, alors on y regarderait à deux fois: tant qu'on sait ce qu'en vaut l'aune on y met le prix; mais, là-dessus, les plus clairvoyants n'y voient goutte. La nuit tous les chats sont gris, c'est pour longtemps.

Prenez garde, dit un grand homme, n'éveillez pas le chat qui dort; l'occasion fait le larron; mais les battus payeront l'amende; fin contre fin ne vaut rien pour doublure; ce qui est doux à la bouche est amer au cœur, et à la Chandeleur sont les grandes douleurs. Vous êtes aises comme des rats en paille; vous avez le dos au feu et le ventre à table; on vous prêche et vous n'écoutez pas; je le crois bien, ventre affamé n'a point d'oreilles; mais aussi, rira bien qui rira le dernier. Tout passe, tout casse, tout lasse, ce qui vient de la flûte passe au tambour, et on se trouve le dos entre deux selles; on veut recourir aux branches, alors il n'est plus temps, l'arbre est abattu; c'est la moutarde après diner; il est trop tard de fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.

Souvenez-vous donc bien, mes frères, de cette leçon: faites vie qui dure; il ne s'agit

pas de brûler la chandelle par les deux bouts. Qui trop embrasse mal étreint et qui court deux lièvres à la fois n'en prend point. Il ne faut pas non plus jeter le manche après la cognée. Dieu a dit: aide toi et je t'aiderai. Il n'est pas de marchand qui toujours gagne, quand on a peur du loup il ne faut pas aller au bois; mais contre mauvaise fortune il faut faire bon cœur et battre le fer pendant qu'il est chaud. Un homme sur terre est toujours sur le qui-vive. On ne sait ni qui vit ni qui meurt, l'homme propose et Dieu dispose; tel qui rit aujourd'hui, dimanche pleurera; il n'est si bon cheval qui ne bronche; quand on parle du loup on en voit la queue.

Oui, messieurs, aux yeux de Dieu tout est égal, riche ou pauvre, n'importe. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Les riches payent les pauvres et ils se servent souvent de la patte du chat pour tirer les marrons du feu; mais chacun pour soi, Dieu pour tous. Un auteur célèbre a dit: chacun son métier, les vaches sont bien gardées; il ne faut pas que Grosjean remontre à son curé. Chacun doit se mesurer à son aune et comme on fait son lit on se couche. Tous les chemins conduisent à Rome, dit-on, mais il faut les connaître et ne pas prendre ceux qui sont pleins de pierres; il faut aller droit en besogne et ne pas mettre la charrue avant les bœufs. Quand on veut faire son salut, voyez-vous, il faut y aller de cœur et de tête comme une corneille qui abat des noix. Si le démon veut vous dérouter, laissez-le hurler: chien qui aboie ne mord pas; soyez bons chevaux de trompette, ne vous effarouchez pas du bruit. Les méchants vous riront au nez, mais c'est un

rire qui ne passe pas le nœud de la gorge. Au demeurant, chacun à son tour, et puis, à chaque oiseau son nid semble beau; après la pluie vient le beau temps, et après la peine, le plaisir, mais laissez dire, allez; trop parler nuit et trop gratter cuit. Moquez-vous du qu'en-dira-t-on et ne croyez pas que ce qui se fait brebis, le loup le mange. Dieu a dit: plus vous serez humiliés sur la terre, plus vous serez élevés au ciel.

Ecoutez-bien ceci, mes enfants, je vous parle d'abondance de cœur: il n'est qu'un mot qui sauve; il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron. Quiconque fera bien, trouvera bien. Les écrits sont des mâles et les paroles sont des femelles, dit-on, mais on prend le bœuf par les cornes et l'homme par les paroles; quand les paroles sont dites, l'eau bénite est faite.

Faites donc de sérieuses réflexions, mes frères, choisissez d'être à Dieu ou au diable; il n'y a pas de milieu, il faut passer par la porte ou par la fenêtre. Vous n'êtes pas ici pour enfler des perles, c'est pour faire votre salut; la démon a beau vous dorer la pilule, quand le vin sera versé, il faudra le boire, et c'est au fond du pot qu'on trouve le marc.

Au reste, à l'impossible nul n'est tenu; je ne veux pas vous sauver malgré vous.

On dit que ce n'est rien de parler, il faut agir; et comme charité bien ordonnée commence par soi-même, je vais tâcher de faire mes orges et de tirer mon épingle du jeu; alors quand je serai sauvé, arrive qui plante, allez au diable, je m'en lave les mains.

Amen !

M.

AVIS D'ACQUISITION

M. Pierre Méral, rue des Docks, 3, ayant acquis de M. Ferréol Lamy, le chantier de bois qu'il exploitait même adresse; adresser les réclamations dans les dix jours, sous peine de forclusion.

LOCATIONS

INDUSTRIE

A louer, vaste hangar de 350 mètres : Prix : 1.500 fr. Près de la Part-Dieu. S'adresser aux bureaux du journal, sous le n° 2015.

SUR LE COURS D'HERBOUVILLE

Entre-sol, 700 mètres à diviser au gré du preneur, en une ou deux parties avec bureaux.

Un premier, riche appartement ayant salon Louis XV, 9 à 11 pièces, écurie de 5 chevaux, remise, 3.000 fr.

Un troisième, deux appartements bourgeois de 5 pièces chacun, 850 à 950 fr.

Gaz, eaux et commodités. Un quatrième de 5 pièces, 700 fr. Belle vue et grand jour.

S'adresser sous le n° 2005.

Rez-de-chaussée de 2 pièces, de tout 60 mètres, bien éclairé, rue Romarin. Prix : 750 fr.

S'adresser sous le n° 2013.

Vaste local, vers le cours Gambetta, écurie 2 chevaux, logement 2 pièces, ayant le tout 330 mètres. Prix : 1.600 francs.

S'adresser sous le n° 2014.

Grand local, rue Cuvier, pour toute industrie, force motrice au besoin de 5 à 6 chevaux, long bail. Prix : 1.600 fr.

S'adresser sous le n° 2016.

Trois pièces, rue Coste, ayant jardin et belle vue : 300 fr.

S'adresser sous le n° 2012.

Maison en totalité, jardin et commodités, 8 pièces, caves, etc., rue Moncey, près la gare : 1.400 fr.

S'adresser sous le n° 2007.

Vaste local, rue Vendôme-Parc, 1.500 mètres, belles caves, deux portails, logement à diviser au besoin, le tout; prix : de 4 à 7.000 fr.

S'adresser sous le n° 2003.

SODA INDIEN

Le meilleur et le plus rafraichissant des sirops à l'eau de Seltz. Noël et Cie, Lyon-Vaise.

BAINS DE BONN Près Fribourg (Suisse)

NOUVEAU PROPRIÉTAIRE : Joseph HOGG

Climat doux et salubre. Forêts, promenades, ombrages. Passerelle et bateau sur la Sarine. Eau spéciale pour boissons, bains, douches et ventouses. Vins et toute consommation de premier choix.

Soins pressés, avec le sans-gêne du chez soi. Prix modiques. En un mot, situation particulière pour le rétablissement de la santé, par un séjour agréable et tranquille.

Traites et autres poissons à toute heure

Service divin à la Chapelle

Adresse : Direction des bains de Bonn, canton de Fribourg

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Petitjean, rue de la Pyramide, 7, LYON-VAISE.

HERNIÉS

Guérison radicale par la méthode B. THERON, bandagiste-herniaire, 69, rue de la République, Lyon.

PAIEMENT APRÈS GUÉRISON

DANSE

GRANGIER, père et fils, professeurs

DANS LES PRINCIPALES MAISONS D'ÉDUCATION DES DEUX SEXES

5, place de la Miséricorde, 5

Cours et leçons en ville et dans leurs salons, de toutes les danses de salon

COURS SPÉCIAL POUR LES DEMOISELLES LES DIMANCHES ET JEUDIS

On trouve également chez les professeurs le Petit Guide des danses de salle

AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD

Compagnie d'Affichage

Bureaux : Rue Mercière, 24, au 1^{er}, LYON

APPICHAJE VILLE et BANLIEUE et DANS TOUTES les VILLES de FRANCE

DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS AVEC OU SANS ADRESSE

Distribution sur la voie publique et lettres de décès à domicile

Emplacements réservés à l'Agence

AVIS AUX CHASSEURS

Grand assortiment de Fusils de chasse de tous systèmes. Canon choke-bored à longue portée GARANTIE. Carniers de chasse, Cartouchières, Munitions pour la chasse et les tirs. — Réparations, Echanges.

J. MULLER

20, rue d'Algérie (près les Terreaux) LYON

18, quai de l'Hôpital, 18, LYON

LIBRAIRIE POPULAIRE

D'ÉDUCATION ET D'ENSEIGNEMENT

4.000 volumes en lecture, 10 et 25 c. par volume

ABONNEMENT, 5 ET 10 FRANCS PAR AN

Livres anciens et modernes. Gravures

CAVES BORDELAISES

21, rue des Capucins, 21

Vin de ménage ordinaire..... 0 fr. 60

Vin du minervois extra..... 0 fr. 70

Vin du pays, nouveau..... 0 fr. 70

Vin du Beaujolais..... 0 fr. 80

On porte à domicile

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC

Et appareils en cuivre

Seul fabricant en province

G. FAYE

Maison fondée en 1869

1, place Croix-Pâquet, 1, LYON

A VENDRE

Dans un quartier populaire Fonds d'Épicerie

HERBAGES, PORTE-POT

Prix : 800 fr.

S'adresser au bureau du journal sous le n° 823.

Absinthe Supérieure

DE

Max MONNOT

A Pentarlier (Doubs)

Seul dépositaire pour Lyon et le Rhône

Cl. Favrot, rue Suchet, 8 15 j.

TEINTURE

Pour cheveux et barbe, pour toutes les nuances, sans lavage ni préparation, trois fois médaillés par le jury médical.

Gallin-Martel, chimiste-inventeur, rue Quatre-Chapeaux, 16 et 17.

Lyon, chez tous les coiffeurs et parfumeurs. Envoi franco contre 11 f. 50 1/2 flacon, 6 fr. 50.

SPÉCIFIQUE BARRAL

contre la rage des dents, leur conservation et le raffermissement des gencives.

Prix 2 francs

PASTILLES DIGESTIVES contre les maux d'estomac, aigreurs, vomissements et digestions douloureuses

Prix 1 fr. 50.

PHARMACIE BARRAL

22, cours Vitton, LYON

LIBRAIRIE-PAPETERIE

Reliure en tous genres

IMAGERIE

Rue St-Pierre, 20

Angle de la rue Saint-Camille

LYON

SPÉCIALITÉ DE PUBLICATIONS

ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES

GRAND ASSORTIMENT de Publications permanentes

FOURNITURES DE BUREAU

Articles pour Dessin

MAROQUINERIE

Articles de Fantaisie

FABRIQUE DE BACHES IMPERMÉABLES

Galvanisées, enduites et goudronnées

SPÉCIALITÉ DE TENTES POUR MAGASINS

En tissus unis rayés, écus, galvanisés

LE S^R DE L^D LEROY

D^A MOINE

LYON — 55, Quai de l'Hôpital, 55 — LYON

VENTE ET LOCATION

BRASSERIE FLAMANDE

10, rue Jean-de-Tournes, 10

PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Salle du jardin d'hiver. — Restaurant

RENAUD JEUNE

Table d'hôte à 2 fr. Déjeuners et Diners

MATIN ET SOIR

SERVICE A LA CARTE

Escargots. Choucroute

Soupe au Fromage

JAMBON

SANDWICHES

2 Billards

Soupers après les spectacles

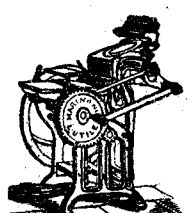
TRIPES A LA MODE DE CAEN TOUS LES SAMEDIS

Liqueurs de marque

IMPRIMERIE NOUVELLE

Association syndicale des Ouvriers typographes

Cartes de Visite A LA MINUTE PROSPECTUS ENVELOPPES A LA MINUTE Cartes de Visite



52, Rue Ferrandière, 52

(Près le quai du Rhône) LYON (Près le quai du Rhône)

PHOTOGRAPHIE PARISIENNE

14, montée de la Grand'Côte

DESVIGNES

Se recommande par la netteté et la précision

de ses clichés

PRIX MODÉRÉS

Tous les clichés sont conservés; les personnes qui désiraient d'autres épreuves n'ont qu'à donner le numéro du cliché.

ENCADREMENTS EN TOUS GENRES

RESTAURATION DE GRAVURES

Fabrique de passe-partout

LOUIS TEXIER

11, rue Romarin, au 2^{me}

PÉLERINES et FICHUS

En Mohair, Persan

Saxe, Zéphir

LAINES & COTONS

A TRICOTER ET AU GROS

A. ROYANÉ

Rue de la Préfecture, 1,

Détail prix du Gros

PAPIER SUISSE VÉGÉTAL

Papier fabriqué spécialement pour Cigarettes. Exempt de tous produits chimiques.

10^c BUREAUX DE TABACS 10^c